

AU SOMMAIRE DU **YEROUCHALMI** ® N°39  
***Best Of pour accueillir les nombreux nouveaux inscrits***

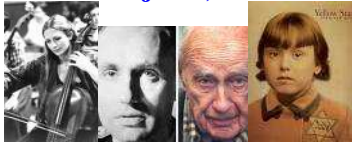
**Edito : le Grand Rabbin Bernheim à la pointe du dialogue entre juifs et chrétiens**

**1. Eli Cohen : deux docs peu connus sur ce héros juif**



Deux docs peu connus concernant Eli Cohen. Espion d'Israël en Syrie, il devint le confident de la haute société syrienne. Durant trois années, il communiqua ses renseignements en Israël. Découvert, il est exécuté en 1965 et meurt en héros juif, en chantant Chema Israël. On lui doit en grande partie la prise du Golan en 1967.

**2. Clara la juive, l'inconnu amoureux et Papon. *Emouvant extrait d'un récit de G. Carlier\****



Février 42 Une jeune femme, encombrée d'un étui de violoncelle monte dans le tramway de Pessac à Bordeaux. Un jeune homme timide en tombe amoureux. Ils se rencontrent de nombreuses fois sans rien se dire autrement que par le regard. Le Diable tapi agit alors. A pleurer...

**3. Les Bné Menashé : Juifs en Inde pour 2500 ans**



Des milliers de membres de la tribu indienne des Bnei Menashe se préparent à faire leur Alyah. Ces juifs de l'ombre témoignent de leur authenticité historique et de l'ancienneté de notre Thora, dispersée de par le monde avec nos dix Tribus perdues. Leur histoire et leurs traces inouïes de judaïsme depuis 2500 ans...

**4. Murs pour prier, protéger, séparer**

*Ethnographie appliquée et rappels juifs ou historiques...*



Des murs pour fixer les prières voilà l'idéal juif. Mais l'homme a dû en venir à les utiliser pour protéger son intimité quand les tentes des hébreux pudiques n'étaient plus suffisantes pour marquer sa propriété, et de plus en plus souvent pour séparer des populations ennemies dans des impasses politiques.

**5. Comment Truman a reconnu Israël : Suspense, Lobbying et présence divine**



La plupart d'entre nous ignorent que la décision des USA de reconnaître Israël s'est jouée in extremis, Truman ayant finalement basculé en sa faveur, grâce aux efforts inconnus de nombreuses personnalités et à ... la providence. Détails d'un incroyable suspense...

**6. Statistiques de Nobel Juifs :**



Cette année, trois Prix Nobel ont été attribués à des personnalités de parents juifs, tous en économie. L'article analyse les statistiques sur le Siècle écoulé et tente de comprendre les facteurs d'extrême surreprésentation des juifs en relation avec la Haskala et avant de dégager des tendances pour le futur.

**7. Abraham, « père de plusieurs Nations », adapté du Rav Kook et décrypté**

Le Rav Kook analyse à partir du Midrach relatif aux significations des lettres d'Abraham, son impact sur l'humanité. C'est un très large programme qu'il voit assigner par D.ieu à Abraham. Cette mission, dépassant la seule foi juive, inclut les deux autres religions monothéistes. Il les réinscrit dans le programme que D.ieu assigne à l'humanité via Abraham et leur assigne un programme de travail. Explications du Rav Kook et décryptage...

=====



Courrier [yerouchalmi@club.fr](mailto:yerouchalmi@club.fr)

Site Internet <http://CLUBdu17.net/Yerouchalmi.aspx>



### Edito : le Grand Rabbin Bernheim à la pointe du dialogue entre juifs et chrétiens

Dans la lignée de nos amis américains et israéliens, avec leur effort baptisé « Caucus », de nombreux articles du Yerouchalmi ont montré l'importance stratégique du renforcement des liens entre juifs et chrétiens à l'heure de la montée d'un dangereux islamisme radical. L'Eglise a fait un travail remarquable dans ses relations avec le judaïsme depuis l'après-guerre, et ces dernières décennies à l'aide du remarquable travail théologique de ceui qui est aujourd'hui le Pape Benoît XVI.

Le Grand Rabbin Gilles Bernheim et Monseigneur Barbarin, les deux personnalités quasiment les plus en vue de leurs communautés se livrent dans « Le Rabbin et le Cardinal » (Stock) à un dialogue authentique. Pour la première fois dans ce genre d'exercice tant pratiqué jusque là, les vrais problèmes sont en effet mis sur la table. Ceux qui notamment rendent inconciliables les deux dogmes, ainsi que ceux qui les rapprochent dans une fraternité sans tabou. On doit l'intérêt de l'ouvrage à la culture civile et religieuse et à l'ouverture des intervenants. Mais également, à leur présence permanente et bien concrète à la rencontre des autres. Comme celle du Grand Rabbin Bernheim auprès de ses fidèles de la Victoire, des malades du Sida, des jeunes qui se cherchent, des moins jeunes qui veulent comprendre les textes juifs,...

Les responsabilités importantes qu'ils ont ou qu'ils s'approprient à prendre augurent bien de l'avenir des communautés catholiques et juives en France, ainsi que de celle de leurs relations. Et si l'on sait l'importance de la France en Europe et pour les francophones du monde entier, on comprend alors la satisfaction du Yerouchalmi et de ses fidèles lecteurs devant un livre qui confirme de telles perspectives.

Certes, l'Eglise a, pendant tant de siècles, substitué les significations chrétiennes au sens de la Bible juive, oublié systématiquement le judaïsme de Jésus, de Paul et de tous les apôtres, ainsi que l'origine juive de la plupart des fêtes et rites chrétiens. De leur côté, les juifs, de peur de céder à un dangereux syncrétisme, ont manqué de curiosité, se privant de trouver dans les Evangiles des traces uniques des pratiques juives à l'époque du Temple. Pratiques décrites nulle part ailleurs par des acteurs aussi proches des événements que les apôtres et leurs disciples.

Retrouvant la tradition juive de l'amour de D. ieu et d'autrui comme commandements essentiels, reprise par Hillel dans le Talmud et par le Rabbin Jésus dans les Evangiles, les auteurs tracent des perspectives éthiques pour une société plutôt à la dérive dans ce domaine (comme le sous entend le Président Sarkozy).

Avec le Grand Rabbin Bernheim, les juifs de France insistent sur leur fidélité aux Mitsvot et à Israël, indestructible malgré les siècles et garante pour nos frères chrétiens de la permanence du message divin.

Livre à lire d'urgence (critiques excellentes dont celle d'Henri Tincq dans le Monde du 13/2).

« **LE RABBIN ET LE CARDINAL** » de Philippe Barbarin et Gilles Bernheim. Ed. Stock. 19,50 €.

Yerouchalmi qui passe cette semaine le cap des 5000 emails inscrits, a obtenu de nombreux passages presse et radio autour des valeurs de l'Alya et du sionisme traditionnel en France, notamment à Arouts 7.

Pour écouter l'interview, il vous suffit d'activer l'adresse <http://www.a7fr.com/article/42135.htm>

Merci des récentes inscriptions qui nous font dépasser les 5000 emails, et de vos si nombreux messages.

**Le Directeur, Félix Perez.**

[yerouchalmi@club.fr](mailto:yerouchalmi@club.fr)

## 1. Eli Cohen : deux docs peu connus sur ce héros juif

Eli Cohen, espion d'Israël en Syrie, devint entre 1961 et 1965 le confident de toute la haute société syrienne, y compris du président. Sa mission fut un succès. Chaque jour, durant trois années, il communiqua ses renseignements en Israël, à l'aide d'un appareil de transmission dissimulé dans son appartement situé près de l'état major syrien. Découvert il est exécuté en 1965 et meurt en héros juif, se souciant des siens et chantant Chema Israël. On lui doit en grande partie la prise du Golan en 1967. Deux docs peu connus le concernant...



### a) Lettre émouvante écrite par Eli Cohen avant son exécution.

« A ma chère épouse Nadia et à mes chers parents,  
Je vous écris ces derniers mots, quelques minutes avant ma fin, en vous suppliant de rester toujours en bons termes entre vous. Chère Nadia, je te demande de me pardonner et de prendre soin de toi et de nos enfants. Occupe toi bien d'eux, élève les avec une éducation complète et ne les prive ni de ta présence ni de rien. Je te prie aussi de rester toujours en contact étroit avec mes parents. Tu peux te remarier afin de ne pas priver les enfants d'un père, je t'en donne la totale liberté. Je te supplie, chère Nadia, de ne pas passer ton temps à pleurer à propos de ce qui doit être considéré comme du passé. Occupe toi surtout de toi en regardant vers un meilleur futur. Mes derniers baisers à toi, aux enfants Sophie, Irit, Shaoul, à nos familles.... N'oublie pas de prier pour l'âme de mon regretté père et la mienne. Recevez tous mes derniers baisers et ma bénédiction. *Eli Cohen, le 15 mai 1965.* »



### b) Maurice Cohen, le frère d'Eli travaillait aussi au Mossad.

Chargé du codage/décodage vers la Syrie, il ignorait qui envoyait les messages qu'il devait décoder, avant de découvrir qu'ils émanaient de ... son propre frère, nom de code Kamel Amin Tabet. Son histoire est quasi inédite.

Disposant de tous les codes secrets nécessaires au décryptage des messages, il m'arriva de ne pas pouvoir interpréter un curieux message reçu de notre mystérieux agent dont j'ignorais alors l'identité « est-ce que Nadia a reçu la machine à coudre que je lui ai envoyée ». Avant de découvrir chez ma belle-sœur Nadia un similaire instrument. Même problème avec le message cette fois à transmettre (en français) « Mlle Fifi a commencé à marcher » dont le but était de le rassurer en lui annonçant la bonne nouvelle relative à sa fille Sophie dont l'important retard à faire ses premiers pas l'inquiétait. C'est quand j'appris simultanément cette bonne nouvelle que je compris que l'agent en question dont je m'occupais n'était autre que ... Eli.

Quand Eli revenait de mission en Israël, le Mossad continuait à lui envoyer des faux messages afin de tromper l'ennemi. Eli ne savait alors pas que je travaillais pour le Mossad. A l'une de ses visites au pays je notai que les pantoufles dorées qu'il offrait à sa fille portaient une taille écrite en arabe et à mes questions pressantes et déstabilisantes il se contenta de répondre qu'elles venaient des « Galeries Lafayette » et que sans doute elles avaient été importées. Mais son trouble atteignit son apogée lorsque à sa question relative à mon nouveau numéro de téléphone, je répondis en lui donnant par une erreur idiote ... le propre numéro de son appartement de Damas, qu'il commença à noter avant de s'interrompre brutalement en prétextant une course urgente. En fait Eli affolé avait appelé son QG pour comprendre ce qui se passait qui lui avait fait croire à une simple coïncidence de numéro tout en me demandant de garder un secret absolu.

Secret très lourd à porter, vis-à-vis des nôtres, quand je comprenais le danger mortel que courait en permanence Eli pour défendre son pays. J'étais tenté de dévoiler l'opération, quitte à passer pour un traître, afin de l'interrompre et de lui sauver ainsi la vie. Mais, le coeur déchiré, à l'issue d'une longue réflexion, je décidais de laisser les destinées de mon frère entre les mains de D.ieu, afin qu'il accomplisse sa mission sacrée pour sauver le pays d'un mortel ennemi.

Le résultat de mon choix est connu. Mon frère a finalement été pris, emprisonné, horriblement torturé avec une barbarie indescriptible, condamné à mort et publiquement pendu à Damas en 1965.

Cependant les renseignements qu'Eli avait rassemblés à son poste de vice ministre et relatives aux localisations précises des positions militaires syriennes dans le Golan ont permis à Israël lors de la Guerre des 6 jours en 1967, de vaincre aisément la Syrie et de s'emparer du Plateau du Golan, éléments clés de la survie de notre pays, et qu'on lui doit en très grande partie.

Mon frère, Eli a été à la mort en héros juif fier, récitant la prière ancestrale du Chema Israël.

=====

a) Excellente biographie d'Eli Cohen (si nécessaire) disponible sur Arouts 7 à l'adresse :

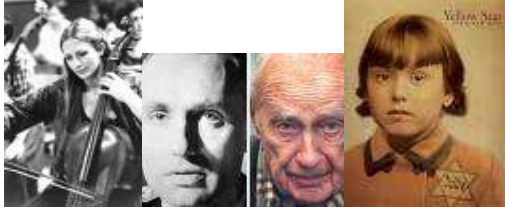
<http://a7fr.org/Default.aspx?tabid=52&articleType=ArticleView&articleId=9089>

b) Pour obtenir le rapatriement de la dépouille d'Eli Cohen en Israël, demandée en vain depuis des années,

consultez le site qui envoie les pétitions que vous pouvez signer <http://www.petitiononline.com/EliCohen/>

=====

## 2. Clara la juive, l'inconnu amoureux et Papon. *Emouvant extrait d'un récit de G. Carlier\**



Février 1942 Une jeune femme, encombrée d'un étui de violoncelle qu'elle serre maladroitement contre elle, monte dans le tramway de Pessac à Bordeaux. Elle se dirige vers l'avant du tram, là où restent toujours des places libres, en provoquant sur son passage les grognements des autres passagers qu'elle heurte de son volumineux bagage. Elle finit par s'asseoir près de la fenêtre, tenant toujours son étui contre son corps.

En face d'elle, un jeune homme portant des lunettes de myope l'a observée pendant qu'elle s'asseyait mais, par timidité, il a détourné la tête dès que le regard de la jeune femme a croisé le sien et il semble maintenant complètement absorbé par la banlieue bordelaise qui défile. A son tour, elle l'observe et, très vite, s'aperçoit que le jeune homme la regarde dans le reflet de la vitre du tramway. Par jeu et par défi, elle le regarde à son tour dans le même reflet et lui sourit. Le garçon rougit mais continue à faire semblant de regarder dehors.

Alors, de son index ganté de laine, sur la buée de la vitre, juste à la hauteur des yeux du jeune homme, elle écrit son prénom: Clara. Lui, écarlate, parvient à rester imperturbable, et ne la regarde même pas lorsque, arrivée au conservatoire, elle descend du tramway.

Le lendemain matin Clara est déjà assise en face du jeune homme aux lunettes de myope. Juste au moment où il va recommencer son manège de la veille et se mettre à regarder le paysage, elle lui dit bonjour d'une voix enjouée. Alors il la regarde. Alors ils se regardent. Interminablement. Et sans dire un mot, juste dans ce regard échangé, ces deux-là se racontent, ils s'offrent leur enfance, ils ne se connaissent pas mais il se savent déjà et se boivent des yeux. Elle bouge la première comme on brise un cristal.

Elle lui tendit la main mais, en faisant ce mouvement, le bras de l'étui de violoncelle se déplaça et l'étoile apparut. Le jeune homme rougit en lui serrant la main, comme s'il l'avait vue nue. Gênée de le gêner, elle lui parla. Elle étudiait le violoncelle au conservatoire de Bordeaux et avait constitué avec d'autres élèves un orchestre à cordes. Elle lui montra la partition de l'œuvre sur laquelle elle travaillait et lui expliqua qu'il s'agissait d'un quatuor de Haydn, appelé L'Empereur, devenu l'hymne allemand.

A cette évocation, il ne put s'empêcher de regarder l'étoile jaune, et lui dit: «Ça doit être un très beau morceau pour que vous l'aimiez malgré tout...». Elle répondit: «Il n'y a pas d'autre mélodie au monde».

Elle était arrivée. Comme elle allait se lever, il lui attrapa la main, dans un geste de brutale tendresse, en criant presque: «Attendez...». Il avait trop de choses essentielles à lui dire, alors il balbutia: «Je veux que vous sachiez... j'aimerais tant vous regarder dormir...». Elle sourit en essayant de dégager sa main, mais il s'accrochait à elle comme un noyé et, juste pour prolonger l'instant, il continua bêtement sa phrase: «J'aimerais vous regarder dormir, et puis... et puis, tout doucement, soulever votre visage, retourner votre oreiller et vous reposer tout doucement du côté frais...»

C'était puéril... c'était puéril, mais Clara était en larmes en descendant du tramway.

Le lendemain, le jeune homme attendit en vain la jeune fille. Il ne la vit pas non plus le lendemain... Ni les jours suivants. Au bout d'une semaine, il descendit du tramway à l'arrêt du conservatoire et alla demander au concierge s'il connaissait une amie à lui, qui se prénommaît Clara et jouait au violoncelle.

Le vieux monsieur lui expliqua que les miliciens étaient venus et qu'ils avaient emmené les juifs, même des enfants, mais ils avaient un ordre officiel signé Papon, précisa-t-il. «Vous êtes de la famille de Clara Kaplan?» lui demanda le concierge.

Il s'entendit répondre: «Nous allions nous marier». Et le vieux monsieur lui remit le violoncelle dans son étui.

Après avoir eu les mains brisées par les gardiennes polonaises, Clara Kaplan mourut à Ravensbrück en avril 1944. A la télévision, on nous montra un jour l'arrivée en hélicoptère de Maurice Papon à Fresnes.

Dans la foule massée devant la prison, on voyait un vieux monsieur portant des lunettes de myope, qui attendait, anachronique, face au cordon de C.R.S. Quand l'hélicoptère amenant l'immonde Papon se posa dans la cour sous les huées des voleurs d'autoradios, le vieux monsieur leva les bras et tendit très haut un carton sur lequel, d'une écriture appliquée, avec des pleins et des déliés, il avait juste écrit: «Clara». Et je vous jure qu'à cet instant, devant ma télévision, j'ai entendu un violoncelle qui jouait l'hymne allemand et une voix de jeune fille qui disait: «Il n'y a pas d'autre mélodie au monde».

*\*Extrait de l'excellent « J'vous ai apporté mes radios, lettres et Chroniques » de Guy Carlier, Editions Pocket*

### 3. Les Bné Menashé : Juifs en Inde pour 2500 ans



Des milliers de membres de la tribu indienne des Bnei Menashe se préparent à faire leur Alyah et Israël en est à 1000 personnes déjà intégrées, après les 200 reçues cet été. Ces juifs de l'ombre, comme l'étaient les Falashas, ont une histoire passionnante, du fait de l'écart existant entre leur grand éloignement du judaïsme (après leur conversion successive à l'Islam puis au christianisme) et la multiplicité inouïe des traces juives subsistant dans leurs mœurs. Témoignant ainsi de leur authenticité historique et de l'ancienneté de notre Thora, dispersée de par le monde avec nos dix Tribus perdues. Leur histoire et leurs traces inouïes de judaïsme depuis 2500 ans...

Depuis la Perse, jusqu'à la Chine vers 200 où ils sont haïs et se cachent dans les cavernes (d'où leur autre nom les « Shinlongs », hommes des cavernes), ils s'installent à la frontière indo-birmane après leur conversion à l'Islam avant de l'être au christianisme à la fin du 19<sup>ème</sup> Siècle.

Ayant gardé, grâce à leurs prêtres, de multiples traditions juives (cf ci-dessous), c'est depuis quelques décennies que 7000 d'entre eux sont revenus à un authentique judaïsme sioniste pour se regrouper autour de Bombay avant une Alyah fortement espérée.

Le Gouvernement et le Rabbinate d'Israël sont favorables à leur retour progressif (dans le Neguev ou vers Ashkelon) après un programme d'éducation et une conversion symbolique.

Des signes juifs inouïs sont restés gravés dans leurs mœurs depuis 2500 ans parmi lesquels :

- On les appelle localement ou « Lu Si », les « dix tribus » (légende des dix tribus disparues).
- Un des noms qu'ils se sont toujours donnés à l'extérieur ou dans leurs prières est « Tribu de Menashé » et le prénom Menashé est effectivement très fréquent. Certains d'entre eux se sont toujours dits descendre d'Ephraïm. Ces faits sont remarquables car la Tribu perdue des Menashé s'est effectivement installée en Perse vers -500 avant d'être exilée jusqu'en Inde.
- Ils ont gardé mémoire de Tsion et d'Israël à travers leurs pérégrinations et leur D.ieu s'appelle YWA proche du tétragramme juif, nom qu'ils n'ont pas le droit d'écrire comme les juifs.
- Au huitième jour, avec deux fers pointus chauffés à blanc, un des parents relève le prépuce et le prêtre le coupe en circoncisant le bébé. Le père ou le grand-père annonce le nom du bébé.
- Le Prêtre : Comme déduit d'un souvenir déformé des prescriptions bibliques : leurs prêtres portent, tunique, plastron orné de pierres, ceinture, franges bleues, couronne et opèrent leurs sacrifices et leurs aspersion de manière étrangement similaire. De même en cas de lèpre. Le prêtre reçoit un dixième du fruit de la terre, et ceci s'appelle la dîme dans leur langue.
- Les rituels des mariages célébrés par les Prêtres sont proches des rituels juifs.
- Le sang des animaux abattus est interdit à la consommation.
- Comme dans la coutume biblique : s'il n'y a aucun héritier, une veuve doit épouser son beau-frère célibataire. Si le frère refuse de l'épouser, elle peut se marier avec n'importe qui.
- Comme chez les juifs, pendant les règles, il est interdit à la femme d'avoir des rapports avec son mari. A la fin des règles, elle s'immerge et lave ses vêtements. Quand quelqu'un meurt, les membres de la famille s'occupent du corps. Ils deviennent donc impurs et doivent s'immerger après la période de deuil. A l'anniversaire de la mort, ils visitent la tombe.
- On a montré une très forte proximité génétique moyen-orientale transmise par leurs femmes.



#### 4. Des Murs pour prier, protéger, séparer



Des murs pour fixer les prières voilà l'idéal juif. Mais l'homme a dû en venir à les utiliser pour protéger son intimité quand les tentes des hébreux pudiques n'étaient plus suffisantes, pour marquer sa propriété, et de plus en plus souvent pour séparer des populations ennemies dans des situations d'impasse politique. Ethnographie appliquée et rappels juifs ou historiques...

Un mur c'est l'endroit idéal devant lequel se concentrer pour prier en fixant son regard fixement devant soi, sans tentation externe de distraction et en consacrant ainsi toutes ses pensées aux paroles de nos prières vieilles de 3000 ans. C'est ainsi devant un mur blanc que notre regretté ami Bernard Picard (zl), Directeur de l'école Yabné à Paris et dont Yerouchalmi espère marcher sur le chemin de ses enseignements et de son mode de vie, préconisait de prier dans un émouvant article de journal. La Halakha qui préconise d'orienter ses prières vers le Temple de Jérusalem n'oblige pas à utiliser une boussole pour orienter son corps mais au contraire demande de choisir de viser le mur le plus proche de la direction idéale s'il ne s'en écarte pas trop.

Les tentes de hébreux dans le désert ne disposaient pas de murs, voire même se faisaient face, sans que l'intimité de leurs occupants n'en souffrent, ce qui valut aux enfants d'Israël la plus belle bénédiction du prophète Bilaam, venu pourtant pour les maudire : « Ma Tovou Ohalekha Yaakov, Michkenotekha Israel » : « Qu'elles sont belles tes tentes ô Jacob, tes demeures ô Israël ». Cependant, c'est avec l'expression du sentiment fort de la propriété privée que la pratique des maisons et des murs s'est généralisée.

Cette situation n'a hélas pas duré. Et des murs, c'est surtout la garantie pour chaque citoyen de protéger son intimité contre l'indiscrétion des autres et quelquefois même, c'est un obstacle pour la convoitise et la malveillance des importuns. Qu'il soit construit en pierre taillée, en brique, en pisé ou que ce soit simplement une clôture faite d'épineux, de roseaux ou de bambous, ou alors un simple tissu jeté sur un fil tendu, le mur marque les limites à ne pas franchir. Les murs sont sensés abriter en leurs seins les trésors de leurs propriétaires. Tels ceux des maisons des juifs hongrois déportés dans les camps, détruites par des voisins jaloux à la recherche malsaine du légendaire or des paysans juifs (film sur les juifs après la Shoah « Le long chemin » de Simon Wiesenthal ». Ou ceux que la Metsora (lèpre biblique) atteint pour la même raison selon nos exégètes.

L'histoire a gardé la mémoire des plus prestigieux des murs. Ainsi, les Chinois construisirent une gigantesque muraille pour se prémunir des envahisseurs Mongols. L'empereur romain, Hadrien, pour se protéger des Pictes (ancêtres des Ecosseis) fit construire un mur qui porte son nom entre l'Ecosse et l'Angleterre.

Du Second Temple de Jérusalem, il ne reste qu'un Mur qui sert maintenant de réceptacle aux prières et aux vœux des juifs. Mais, comme si ce Mur (qui marque tout de même une destruction) ne suffisait pas et pour mettre un terme aux attentats sanglants avec leurs cortèges de lamentations, les israéliens ont été conduits par leurs ennemis à ériger un second mur, également hélas très médiatisé.

Comment alors nommer les nouveaux murs dressés entre des Etats ou des populations. Les Allemands de l'Est, pour stopper l'hémorragie des citoyens qui voulaient passer à l'Ouest, firent construire en 1961, un mur au milieu de Berlin empêchant ainsi les gens «*de voter avec leurs pieds*». Les Etats occidentaux le nommèrent purement et simplement le mur de la honte. Le gouvernement Bush n'a pas trouvé mieux que d'ériger un haut mur métallique entre le Mexique et les Etats-Unis pour empêcher la main-d'oeuvre mexicaine nombreuse et pas chère de venir «*manger le pain*» des Américains.

Le summum est atteint par le mur que veulent construire les Américains au milieu de la ville de Baghdad pour séparer les communautés sunnites des communautés chiites pour remplacer le mur invisible de la dictature sanglante du Sunnite Saddam Hussein qui leur permettait de vivre dans une parfaite mésentente. Eriger un mur n'est que l'expression d'une impasse politique qui si elle durait conduirait effectivement dans ... le mur.

On est bien loin du fameux rideau de fer attribué à l'ex-URSS par les nazis, formule reprise par Churchill qui l'adopta pour l'histoire. On ne parlera pas du mur du silence qui entoure certaines situations indéliques ni de celui du mépris, tel le titre du livre de Sartre ou de ce film américain sur l'antisémitisme yankee.

Les murs rassemblent aujourd'hui ceux que l'extrême droite vilipendait dans les années 40 et qui restent la cible des attaques des rouges-bruns-verts, même s'ils ne sont pour rien dans la *maçonnerie* évoquée dans cet article : les francs-*maçons* avec leurs secrets enfermés dans un mur de silence, les juifs avec les 2 murs d'Israël, et la grande finance à Wall Street même : la Rue du ... Mur !

## 5. Comment Truman a reconnu Israël : Suspense, Lobbying et présence divine



A deux jours du retrait des britanniques de Palestine, les USA n'avaient pas encore décidé si ils allaient ou non reconnaître l'Etat juif. Les lobbys antisionistes et sionistes s'étaient démenés et les pro-israéliens ne pouvaient maintenant compter que sur leurs prières, pour influencer sur la volonté du Président Harold Truman.

La plupart d'entre nous ignorent que la décision s'est jouée in extremis, Truman ayant finalement basculé en faveur de la reconnaissance d'Israël, suite à de nombreux facteurs (dont l'oublié et infatigable supporter d'Israël, Clark Clifford) dont l'histoire vaut la peine d'être racontée, tant elle illustre comment Dieu agit par petites touches et de manière cachée dans l'histoire des hommes...

Truman était un baptiste élevé dans le Missouri profond, ce qui ne le prédisposait pas à rentrer en empathie avec les malheurs des juifs, que la Shoah avait ravivés et que la création d'Israël pouvait atténuer. De plus sa femme Bess était antisémite, au point d'avoir interdit toute visite de juif dans son domicile.

- La main divine avait installé comme voisins dans le village d'enfance de Truman une famille juive, les Viners, qu'il allait fréquenter jusqu'à devenir leur « Shabbos Goy ». L'enfant studieux et religieux qu'il était en garda une admiration pour la destinée juive, à laquelle ses remarques sur certains côtés désagréables des juifs sont loin de faire de l'ombre. Cette vision du peuple juif sur le long terme, l'aura amené à concevoir sa destinée comme celle d'un Cyrus qui devait le ramener sur ses terres.

- Une deuxième intervention divine met sous ses ordres en 14-18, le soldat juif Eddie Jacobson, avec qui il ouvrira un commerce de vêtements au Kansas, avant une faillite qui le conduit vers l'administration. L'amitié entre les deux hommes restera solide, en dépit du temps qui passe et de leur écart de statut social. Lorsque les lobbyistes pro israéliens comme le Bnai Brith ou Weitzmann trouveront des portes closes à la Maison Blanche, c'est Jacobson, fort de cette amitié et de sa connaissance de Truman qui saura trouver les arguments pour que le Président accepte de les recevoir, première étape à sa conversion à leur cause.

- Weitzmann est un infatigable lobbyiste. Il voyage et ne se laisse rebuter par l'hostilité d'aucune cible, s'obstinant à positiver et à rester courtois pour convaincre. Ainsi après plusieurs refus, Truman accepte à contrecœur de le recevoir. Il lui démontre la nécessité d'une patrie pour les juifs et le convainc d'en définir des contours viables, qui incluent le Neguev (pour contrer les préconisations de certains conseillers de Truman mal intentionnés). Cela n'empêchera pas l'ambassadeur des USA à l'ONU, de tenter un passage en force en affichant dans les médias une position contraire aux promesses de Truman à Weitzmann. C'est alors la seule fidélité présidentielle à cette promesse qui poussera Truman à avoir le courage de le démentir publiquement.

- Les lobbyistes anti sionistes sont nombreux et comptent parmi eux le Foreign Office et la Défense. Le héros George Marshall, dont les positions, à la veille des élections, sont essentielles, en fait partie. Leurs arguments sont convaincants : 1) L'Etat juif entouré d'ennemis ne saurait être viable sans des centaines de milliers de soldats américains, qu'une Amérique lassée des guerres, ne souhaite pas fournir. 2) Le soutien à Israël conduirait à une hostilité arabe envers Washington avec un risque d'embargo en pétrole.

Face à eux, c'est surtout un homme qui va faire pencher la balance, par la force de sa conviction et l'intelligence de la situation. Cet homme s'appelle Clark Clifford (1907-1998), conseiller principal de nombreux Présidents démocrates et, quelques temps Ministre de la Défense. Il est, avec Marshall, l'un des deux principaux conseillers du Président, chrétien évangéliste, quant à lui et convaincu de l'importance d'Israël pour l'humanité. Il raconte dans « Le long chemin » de Wiesenthal ce dernier débat entre les trois hommes et à deux jours de la décision.

Chacun y assène ses arguments pour convaincre Truman, encore indécis. Il veut faire partager sa vision des camps et sa certitude que la solution au problème juif inclut la création d'un Etat juif. Il défend l'idée qu'en cédant devant des pays arabes faibles, l'on montre une Amérique affaiblie. Le sort de centaines de milliers de rescapés juifs en attente dans des camps de transit ne saurait dépendre du bon vouloir de quelques émirs. Il veut aussi créer une démocratie dans un Moyen-Orient déstabilisé par des régimes autocratiques. Jamais il n'insiste sur l'importance de l'électorat juif dans l'investiture démocrate, contrairement à l'analyse de quelques historiens.

Truman décide personnellement, dans l'affaire qui sera pour lui « la plus difficile en tant que Président ». Comme il l'écrit crûment à son frère, juste avant d'annoncer la position US : « ces fonctionnaires en costard voulaient que je foute les juifs dans le même panier que les autres races qu'ils détestent en me poussant contre la Palestine juive. Je vais maintenant faire ce que je pense être juste et les envoyer tous au diable ! ».

C'est ainsi seulement onze minutes après la déclaration de création d'Israël que Truman annonce au monde que les USA reconnaissent ce nouvel Etat et, à leur suite, nombre de leurs alliés !

## 6. Statistiques de Nobel Juifs : Analyses et Explications



Cette année, trois Prix Nobel viennent d'être attribués à des personnalités de parents juifs, tous\* en économie. L'article analyse les statistiques sur le Siècle écoulé et tente de comprendre les facteurs d'extrême surreprésentation des juifs en relation avec la Haskala et avant de dégager des tendances pour le futur.

Les Nobel américains, Leonid Hurwicz, Eric Maskin et Roger Myerson ont été récompensés pour avoir « jeté les bases de la théorie 'de conception des mécanismes' », qui permet aux économistes, gouvernements et entreprises de distinguer les situations dans lesquelles les marchés fonctionnent bien. Cette théorie initiée par Hurwicz et développée par Maskin et Myerson, joue un rôle central en économie et en science politique. "Je ne m'y attendais pas vraiment", a déclaré M. Hurwicz, 90 ans, aussi surpris que notre matriarche Sarah quand D.ieu lui annonce (aussi à 90 ans) sa grossesse prochaine, aussi exceptionnelle à un âge aussi avancé qu'un Nobel !

Son nom est une variante de Horowitz, bien souvent Levy. Né à Moscou, il a échappé de peu aux camps de concentration durant la guerre en quittant Varsovie juste à temps pour les USA. Les deux autres récipiendaires, Maskin et Myerson, ont tous deux 56 ans ; le premier étant professeur à Princeton et le second à Chicago et dont le nom est le même que celui porté initialement par Golda Meïr.

Ces trois récipiendaires portent le nombre de Prix Nobel « juifs » (décernés à des personnes dont un parent est juif) à 177 sur 747 attribués entre 1901 et 2007. Soit 22%, à comparer à une population juive évaluée à 0,2% de la population mondiale, conduisant à une surreprésentation d'un facteur supérieur à 100. Il n'est pas question d'en tirer la moindre gloire mais de tenter de comprendre un tel phénomène évalué par catégorie :

41% des Prix Nobel en économie sont Juifs	Surreprésentation	200
28% des Prix Nobel physique/médecine sont Juifs	Surreprésentation	140
20% des Médailles Field Maths sont Juifs (estimé)	Surreprésentation	100
18% des Prix Nobel en chimie sont Juifs	Surreprésentation	90
13% des Prix Nobel en littérature sont Juifs	Surreprésentation	70
9% des Prix Nobel de la paix sont Juifs	Surreprésentation	45

On constate ainsi que les juifs sont ultra surreprésentés dans les matières les plus théoriques (plus de 100) et le restent significativement (plus de 50 fois la normale) dans les matières moins abstraites qui relèvent pourtant de tous autres schémas de pensée. Il convient d'éliminer les hypothèses de nature antisémites (complot juif, lobbying, adaptation de la société à l'intelligence juive, ...) ainsi que celles de nature génétiques car les juifs sont une des populations les plus mixtes au monde (avec près de deux centaines d'ethnies).

Il ne reste alors que le facteur culturel et on invoque généralement l'importance donnée à l'éducation en général, et aux sciences en particulier, au sein de la communauté juive. Les *grands parents des Nobel* sur la période étudiée sont nés en moyenne entre le début du 19<sup>ème</sup> et le début du 20<sup>ème</sup> Siècle, pour la plupart avant la Haskala. Nombre d'entre les grands-parents des Nobel étaient donc éduqués autour d'études intensives du Talmud avec ses gymnastiques intellectuelles, de la Hagada et du Midrach avec leurs charges symboliques.

La Haskala aura conduit leurs descendants, ainsi munis des gymnastiques intellectuelles ad hoc, à fréquenter les bancs de l'Université avec de réels atouts qui auront plus que largement compensés l'isolement culturel en ghetto de leurs ascendants. Deux à trois générations après la Haskala pour les plus récents Nobel, une à deux pour les plus anciens, leur auront permis de conserver les atouts que les études traditionnelles juives avec leur abstraction ou leur symbolisme sont à même de conférer.

Si cette piste était la bonne, on constaterait alors combien ces savoirs sont adaptés au monde en réalisation de l'injonction divine de le « conquérir ». Cette adaptation indirecte mais néanmoins très efficace nous rend peut-être moins incompréhensible l'indication de nos Sages nous laissant bien souvent dubitatifs lorsqu'ils nous disent que les Mitsvoth les moins rationnelles (comme les « houkim »), sont adaptées au monde.

On peut imaginer qu'au fur et à mesure que la proximité à la période « préhaskala » diminue et que l'intérêt pour l'éducation croît dans le monde, la proportion des Nobel juifs aura tendance à décroître.

*\*Notons que le Prix Nobel de Physique (partagé avec le français Albert Fert), Peter Grünberg, d'origine tchèque, n'est probablement pas juif. Notre ami, Michel Gurfinkiel, Président du Bné Akiva, de l'Ajeclap, et de l'Institut Jean-Jacques Rousseau nous a signalé de nombreux indices en défaveur de cette thèse : son prénom Fiodor est rarement adopté par des juifs ; son changement de nom de famille, germanisé sous le protectorat allemand de Bohême de Grinberg en Grünberg, est intervenu à un moment où cela était interdit aux juifs.*

## 7. Abraham, « père de plusieurs Nations », adapté du Rav Kook et décrypté



Le Rav Kook analyse (Ein Ayah vol. IV p. 264), à partir du Midrach relatif aux significations des lettres du nom d'Abraham, son impact sur l'humanité. C'est un très large programme qu'il voit assigner par D.ieu à Abraham (Berechit 17). Cette mission, dépassant la seule foi juive, inclut implicitement les deux autres grandes religions monothéistes. Il les réinscrit dans le programme divin que D.ieu assigne à l'humanité via Abraham et leur assigne un programme de travail. Explications du Rav Kook et décryptage...

Abraham se dit Avraham en hébreu, nom donné par D.ieu à l'ex-Avram, pour définir le programme divin à son égard par l'acronyme de « Av Hamon Goyim », le père de plusieurs Nations. Cependant, le Talmud Chabat (105a), souhaitant enrichir cet acronyme pour couvrir le mot Av Hamon au-delà des seuls termes Av et Ham, entend définir, pour chacune de ses lettres, le statut particulier de notre ancêtre parmi les Nations.

Chaque lettre de AV HaMON s'en trouve ainsi expliquée :

- **Aleph** : D.ieu en a fait un *père* (**Av**) des Nations
- **Beth** : D.ieu l'a *élu* (**Bachur**) parmi les Nations
- **Hei** : D.ieu l'a *aimé* (**Haviv**) parmi les Nations
- **Mem** : D.ieu en a fait un *Roi* (**Melekh**) pour les Nations
- **Vav** : D.ieu en a fait un *exemple* (**Vatik**) parmi les Nations
- **Noun** : D.ieu en a fait un *croyant* (**Neeman**) parmi les Nations

Pourquoi avoir jugé bon de chercher une signification à chacune de ses composantes ?

La nature même d'Abraham, sa mission essentielle, consiste à fonder le peuple juif. Il en est d'ailleurs ainsi des trois patriarches qui sont tous appelés Israël (Rabba : 63), afin d'illustrer le but qui leur a été assigné. Celui d'établir un peuple mis à part pour servir en tant que « royaume de prêtres et nation sainte » (Chemot :19).

Mais, au-delà de la vocation primordiale de fonder le seul peuple juif, c'est sur les Nations qu'Abraham devait exercer une influence, afin de propager le plus largement les enseignements de l'éthique et du monothéisme. On comprendra mieux la spécificité de sa mission en revenant aux catégories ci-dessus exposées :

- La paternité (**Av**) est liée à ce qu'il est à l'origine du *monothéisme* et de la vraie connaissance de D.ieu.
- Son influence comme élu (**Bachur**) est d'avoir été élu et ainsi séparé des diverses variétés si confuses de croyances des Nations sans que sa *foi pure* ne soit troublée par leurs visions fausses et idolâtres.
- Sa Thora a exercé une attirance charismatique qui, du fait de sa vérité profonde, a pu *attirer de nombreuses personnes* à elle, devenant ainsi leur aimée (**Haviv**).
- Les Nations l'ont perçu comme un Roi (**Melekh**), du fait du *respect* qu'il leur a inspiré (Genèse 23)
- Au-delà d'une éthique, il a servi d'exemple concret (**Vatik**) en s'appliquant les règles d'intégrité et de bonté qui en découlent. Il a ainsi promu un mode de vie fait *de moralité et de justice* tout entier basé sur la sainteté de ses croyances
- L'attribut final d'Abraham était la foi (**Neeman**) car « il croyait en D.ieu et D.ieu savait sa rectitude » (Berechit 15). *Le noyau principal de foi des Nations* est issu de l'influence spirituelle d'Abraham. Cette étincelle de foi authentique qui illumine les idéaux de bien des Nations sera à la base d'une foi pure et raffinée en D.ieu dans le futur.

**Décryptage (NDLR) :** Le Rav Kook réinscrit ici implicitement les deux autres grandes fois monothéistes que sont le Christianisme et l'Islam dans le schéma divin. Ce qui est conforme à sa vision générale des contributions des Nations comme des étincelles de Sainteté que l'homme doit purifier pour aboutir à la délivrance. A fortiori (sous-entend il), pour les fois se réclamant d'Abraham et de tout ou partie de notre Bible.

Ainsi, mentionne-t-il ci-dessus parmi les bienfaits générés par le patriarche : le monothéisme et la foi pure dont elles se réclament, les exigences de moralité et d'éthique qui restent au cœur de leur programme (à défaut d'être toujours mises en pratique), leur attraction et leur respect pour les textes sacrés de la Bible.

Il faut noter qu'il qualifie « d'étincelle de foi authentique » le cœur de ces religions, attribuant ainsi un brevet de Vérité à leur fond et assignant un programme de travail relatif à leur forme.

Le Rav Kook explicite les prédictions de nos Sages dont il constate qu'elles sont vérifiées depuis, car les religions abrahamiques ont effectivement fait des milliards d'adeptes et leurs préceptes ont bien été au cœur des principales civilisations récentes.

Mais surtout, tout en reconnaissant et en déplorant implicitement les imperfections externes (qui auront causé tant de douleurs), il réinscrit ces religions dans le programme que D.ieu assigne à l'humanité via Abraham.